

galeries natales et dans les élevages, le sex ratio indique presque toujours un grand nombre de femelles par rapport aux mâles.

La biologie et le mode de développement des Xyleborini, en général, sont rapidement rappelés. Un carton avec des couples de plusieurs espèces de Xyleborini est présenté de manière à illustrer le dimorphisme sexuel fréquent dans ce groupe.

2. M. M. ROUARD présente une libellule peu commune dans nos régions : *Lestes barbarus* F. Il s'agit d'un mâle capturé dans la Forêt de Saint-Hubert le 27.VI.1976 près d'un étang presque à sec, lors de l'excursion annuelle de notre Société. La détermination a été faite par M. R. CAMMAERTS.

3. M. E. GOOSSENS fait circuler un carton contenant une belle série de Rhopalocères de l'Est et du Sud-Est de la Turquie qu'il a capturés au cours de ce dernier été. On peut relever comme espèces intéressantes : *Meleageria daphnis* ESPER (♂, ♀); *Meleageria daphnis ignorata* STAUD. (♂, ♀), ainsi qu'une forme naine de cette même sous-espèce; *Eogenes alcides* H.S. (♂, ♀); *Agrodiaetus menalcas* FREYER (♂, ♀) ainsi qu'une aberration; *Gonepteryx farinosa* ZELLER (♂) ainsi qu'une forme naine. M. E. GOOSSENS montre les différences entre cette espèce et notre *G. rhamnii* L.

4. M. A. RYCKAERT montre un nid de *Polistes gallicus* L. (Hym. Vespidae) trouvé dans la Forêt de Soignes en août 1978. Cette observation est exceptionnelle au niveau de Bruxelles.

5. M. J. CULOT présente un beau carton avec de nombreuses formes de *Chrysocarabus auronitens* F. (Col. Carabidae) et lit la communication suivante :

**Une forme nouvelle de *C. auronitens auronitens*
ab. *martinae nova***

Au cours d'une récolte de carabes effectuées en compagnie de mon fils Jean-Marc au mois de novembre 1978 en Forêt de Bellême (Orne), nous avons eu la chance de découvrir une colonie de *C. auronitens* F. ssp. *auronitens* s. str. comportant un pourcentage élevé de la forme *charlottae* VENET (44 sur 129 récoltés).

Je suppose que je peux attribuer cette prolifération exceptionnelle de *charlottae* à des conditions de température et d'humidité particulièrement propices en cette station, car la forme est habituellement considérée comme assez rare.

Parmi cette série intéressante de carabes mélanisants, trois exemplaires diffèrent totalement de par leur coloration. Ces individus sont entièrement noirâtres, laissant apparaître uniformément sur tout le dessus de l'insecte une superbe teinte bois de rose. Les marges de la tête, du pronotum et des élytres sont d'un jaune doré brillant. Les antennes et les pattes sont de la couleur propre au type.

A noter que ces coléoptères n'ont fort heureusement pas changé d'aspect au cours de leur dessiccation. Ce qui m'a permis de présenter ces carabes dans le même état de fraîcheur à mon excellent collègue M. W. HANSEN que je tiens à remercier ici pour sa précieuse contribution à la rédaction de cette note. M. Hansen et moi-même avons pu nous rendre compte, par comparaison avec ses remarquables séries de *Chrysocarabus* qu'il s'agit bien d'une forme non nommée à ce jour.

Des formes similaires représentant une certaine uniformité de teinte accompagnée d'une tendance plus ou moins prononcée à la mélanisation ont déjà été observées.

Pour mémoire, voici la diagnose originale de la forme *charlottae* décrite de la Forêt de Bellême par VENET : « ... vu de dessus, l'insecte paraît noir, mordoré entre les côtes, le pronotum et la bordure marginale un peu rouge cuivreux, mais le disque est de la même teinte que les élytres. Par contre, vu d'arrière en avant, le carabe présente un reflet tirant plutôt sur le vert... »

En 1955, LEBIS décrit deux aberrations nouvelles du *C. auronitens* F. provenant de cette même Forêt de Bellême : la forme *vulcain* dont la coloration de tout l'insecte est quasi noire, ainsi que la forme *edmundi* présentant certaines similitudes avec les exemplaires que j'ai pu découvrir. La coloration de l'*edmundi* est presque noire sur la tête, sur tout le disque du pronotum ainsi que sur la plus grande partie des élytres, seule transparait une légère nuance pourprée entre les côtes et sur l'écusson. Toutes les marges étant d'un cuivreux pourpré très brillant.

A signaler que de la Forêt d'Ecoves, SIRGUEY décrit la forme *tourteau*, proche de *cauvini* LEBIS, fort semblable à certaines sous-espèces de *cupreonitens* CHEVROLAT, mais elles présentent toutes deux la transparence d'une teinte plutôt verte mordorée, ainsi que l'absence d'une vive brillance aux marges.

La forme de la Forêt de Bellême est particulièrement caractéristique par rapport à toutes celles décrites à ce jour. C'est pourquoi, au risque de voir cette aberration chromatique rejetée car non conforme aux Règles actuelles du Code de Nomenclature, je prends la liberté en tant que « variétiste » enthousiaste de la nommer. Je la dédie donc à mon épouse Martine.

Holotype : ♂, Orne : Forêt de Bellême 10.XI.1978 (ma collection).

Allotype : ♀, idem 11.XI.1978.

Paratype : ♀, idem 11.XI.1978.

6. M. N. RADISIC nous fait part de ses observations à propos d'un élevage parfaitement réussi de *Cetonia (Potosia) cuprea* F. Il fait circuler une boîte contenant 11 imagos dont un vivant aux divers stades de leur coloration, une larve, un cocon et une nymphe. Il lit ensuite la communication suivante :

Un élevage de *Cetonia (Potosia) cuprea* F. (Col. Cetoniidae)

En Belgique, *Cetonia cuprea* F. ne se rencontre pas souvent à l'état d'imago, car celui-ci n'est actif que par plein soleil et à une température minimum approchant les 20°. Le seul exemplaire que j'ai ainsi capturé fut trouvé le 23 juin 1974 autour de Schönberg (Liège) à 550 m. butinant le fenouil. En revanche, les larves sont communes dans les fourmilières à dôme (*Formica rufa* L.) des forêts ardennaises. Leur élevage est facile : il suffit de prélever un peu de matériaux de la fourmilière (± 500 g pour 10 larves), d'y placer les larves et de maintenir un minimum d'humidité. J'ai ainsi élevé des larves provenant de : La Roche-en-Ardenne (300 m) 2.VII.1977, Fagne de Libin (430 m) 27.VI.1976, Elsenborn (550 m) 12.VI.1977, Recogne (450 m) 2.VII.1977.

Je me contenterai de donner ici le fruit de mes observations réalisées sur des larves récoltées dans la Fagne de Libin.

Ces larves d'environ un an, furent gardées à l'intérieur à une température constante d'environ 20° et passèrent l'hiver sans perte ni problème, ne cessant jamais de s'alimenter. La confection des cocons commença le 22.V.1977 et la première éclosion d'imago eut lieu le 8.VII.1977.

Je me suis vite aperçu, à l'occasion d'un accident de manipulation que les larves, une fois le cocon terminé, sont totalement indifférentes à la lumière

et aux conditions ambiantes. Elles poursuivent imperturbablement leur transformation et se trouvent aussi bien dans un cocon entrouvert, complètement ouvert ou même dans une logette artificielle confectionnée dans du papier tissu quelle que soit l'humidité ou la sécheresse (chauffage central !). Cela nous a permis d'observer jour après jour la transformation de la larve, de la nymphe et de la coloration de l'imago.

Voici, à titre d'exemple, les divers stades d'une évolution :

1. confection du cocon : 3 jours (du 3.VI.1977 au 5.VI.1977)
2. préparation à la nymphose : 6 jours (du 6.VI.1977 au 12.VI.1977)
3. stade nymphal : 22 jours (du 13.VI.1977 au 4.VII.1977)
4. processus de coloration de l'imago : 4 jours (du 5.VII.1977 au 8.VII.1977).

Soit au total 35 jours.

Lorsque l'imago abandonne sa dépouille nymphale, son pronotum est d'un brun brillant et les élytres sont d'un blanc crème proche de celui de la larve. C'est le pronotum qui le premier acquiert sa couleur normale, bronzant d'abord puis virant progressivement au vert cuivré. Les élytres passent par toute une série de colorations différentes. Le blanc devient d'abord nastré, puis prend de légers reflets bruns. Le brun fonce peu à peu et à un moment, son aspect rappelle vaguement celui de *C. lugubris* HERBST. Il se couvre alors de reflets verts qui finissent par dominer et les élytres deviennent d'un vert franc proche de celui de *C. aurata* L. Finalement, tout l'insecte a des reflets cuivrés. Nous avons pu maintenir toutes ces colorations intermédiaires grâce à des bains d'acétone.

Remarques complémentaires :

a. Les larves vivent normalement en compagnie de fourmis dans la fourmilière sans être inquiétées. Mais celles que je laissais tomber par mégarde sur la fourmilière furent aussitôt attaquées.

b. Un imago éclos le 30 juillet 1978 et maintenu dans une pièce chauffée à $\pm 17^{\circ}$ est toujours vivant ce 6 décembre 1978. Il se nourrit de pétales de rose

c. La température peut avoir une certaine influence sur le processus de métamorphose comme le montre mon tableau qui compare l'évolution de trois souches dont les larves furent capturées au moment où elles allaient se chrysalider (Elsenborn, Recogne, La Roche) après avoir donc passé le dernier hiver dans la nature et celle de deux autres souches (Elsenborn bis, Libin), dont les larves n'étaient, lors de leur capture, qu'à l'avant dernier stade et ont ainsi passé le dernier hiver au chaud :

Fiche	Souche	Capture	Hiver	1 ^{er} cocon	1 ^{re} éclosion
277	Libin	27.VI.1976	au chaud	22.V.1977	8.VII.1977
286	Elsenborn	12.VI.1977	nature	1.VIII.1977	3.IX.1977
286bis	Elsenborn	12.VI.1977	au chaud	13.VII.1978	30.VII.1978
289	Recogne	2.VII.1977	nature	28.VII.1977	3.IX.1977
290	La Roche	2.VII.1977	nature	10.VII.1977	29.VIII.1977

On voit que les larves ayant passé le dernier hiver au chaud ont donné des imagos en juillet tandis que celles qui sont restées dans la nature ne l'ont fait que fin août ou début septembre.

d. Le seul insecte parfait que j'ai capturé fut trouvé en juin, le 23.VI.1974. De même, la plupart des captures signalées par A. JANSSENS (*Insectes Coléoptères Lamellicornes, Bruxelles, 1960, p. 381*) furent faites aussi en mai et en juin. Or, à cette époque, aucune éclosion n'a encore eu lieu dans mes élevages, même dans celles dont l'évolution fut accélérée par un séjour au chaud pendant l'hiver précédant la métamorphose. Les éclosions auraient-elles lieu plus tôt dans la nature ? Pourtant même en 1976 qui fut une année chaude et précoce, je n'ai trouvé que des larves en fouillant les fourmilières autour de la Fagne de Libin le 27.VI.1976. Ni imago, ni même aucun cocon plein ou quitté récemment. En 1977, qui fut une année plus froide avec été tardif, mes recherches dans les fourmilières d'Elsenborn le 12.VI.1977, de Recogne le 2.VII.1977 et de La Roche le 2.VII.1977 n'eurent pas davantage le résultat escompté. Il se pourrait dès lors que mes éclosions tardives de la fin août ou du début de septembre soient la règle habituelle et que *C. (Potosia) cuprea* F. de nos Ardennes hiverne à l'état d'imago et reprenne son activité au printemps suivant. Cela expliquerait les captures de mai ou de juin. Le fait que ma cétaine éclore en juillet dernier vit toujours est déjà un indice mais trop isolé qui ne prouve encore rien.